

**Julien d'Huy (2018)** – *Nouvelles perspectives sur l'histoire de l'Afrique : mythologies, arts rupestres et génétique*. Thèse de doctorat soutenue le 20 novembre 2018 à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne devant le jury composé de Jean-Loïc Le Quellec (directeur), Guillaume Lecointre (président et rapporteur), Claudine Cohen (rapporteur), Yuri Berezkin (examineur), Bertrand Hirsch (examineur), Boris Valentin (examineur), 2 volumes, 606 p. et 743 p.

La croyance dans des mythes est une caractéristique humaine universelle. Est-il possible d'obtenir des informations sur l'histoire des peuplements, ou de reconstruire les formes anciennes de mythes ou de traditions, en étudiant leur variabilité ? Et si oui, qu'est-ce que cela peut apporter à l'étude de la préhistoire ?

### L'hypothèse biologique

La tentative menée ici se base sur l'idée que la théorie de l'évolution est avant tout une théorie sur la façon dont les choses changent et accumulent des changements. En ce sens, la métaphore biologique — et dans un sens plus large, évolutionniste — s'inscrit profondément dans le champ de la mythologie comparée, en constituant l'un des filigranes sémantiques et idéologiques (Hafstein, 2001).

Radicaliser cette approche, et appliquer la théorie de l'évolution à la mythologie implique de montrer que la ressemblance entre deux versions d'un même mythe, ou deux traditions mythologiques, est le produit d'une ascendance commune, et non d'inventions indépendantes ou d'emprunts. Pour cela, différentes méthodes statistiques, comme des analyses multivariées, en réseau ou phylogénétiques, ont été réalisées.

### De la persistance des traditions orales dans le temps

La présence de récits oraux complexes et similaires, largement diffusés de part et d'autre du détroit de Béring, s'explique par une diffusion remontant aux premiers peuplements du Nouveau Monde, à la fin du Pléistocène (voir par exemple Hatt, 1949 ; Berezkin, 2013 ; Le Quellec, 2014 ; d'Huy et Berezkin, 2017). Une telle distribution indique une grande stabilité diachronique des mythes, supérieure à celle des langues, ce qui en fait de véritables « machines à remonter le temps ».

Cet énoncé a été testé statistiquement sur des corpus bien délimités et datés, tels ceux de « la fille sans main » ou de « la bonne fille et la méchante fille ». Les versions les plus anciennes de ces récits oraux se sont avérées plus proches des versions plus récentes appartenant à la même aire linguistico-culturelle, suggérant une diffusion stable dans le temps et dans l'espace.

Puis des algorithmes bayésiens, ordinairement utilisés pour mettre en évidence l'existence de populations distinctes au sein d'un même ensemble et rattacher des individus à telle ou telle population identifiée, ont été appliqués à des traditions orales arabes d'Afrique du Nord et des traditions khoïsanés d'Afrique australe. Les résultats

font ressortir, pour chaque corpus, une organisation très similaire à ce que décrit la génétique des populations, et une faible influence de la distance géographique sur la variabilité des différentes traditions étudiées, laissant supposer une transmission verticale, plutôt qu'horizontale, des contes et des mythes.

Ces résultats corroborent ceux d'Andrey Korotayev et Daria Khaltourina (2010) qui, utilisant d'autres méthodes statistiques, avaient déjà fait ressortir cette corrélation entre diffusion de gènes et diffusion de motifs mythologiques pour l'Eurasie, l'Océanie et les deux Amériques.

Une corrélation, au moins partielle et au sein d'une même population, existe également entre l'héritage de certaines variantes d'un mythe ou d'un conte et l'héritage génétique. Par exemple, les descendants d'esclaves américains ont remarquablement conservé la structure africaine des versions de « la bonne fille et la méchante fille », alors même que les Européens en proposaient une version concurrente (d'Huy et Dupanloup, 2015).

### L'arbre des mythes

L'utilisation d'algorithmes empruntés à la biologie évolutive a d'abord servi à classer par proximité les différentes versions d'un même mythe (Abler, 1987) puis à reconstruire l'évolution diachronique de mythes ou de traditions culturelles (d'Huy, 2012).

À l'intérieur de la thèse, j'ai d'abord souligné les forces et les limites de cette méthode, puis évalué sa fiabilité en appliquant des outils phylogénétiques à un corpus de comptines enfantines, bien datées dans le temps. La structure des arbres obtenus, enracinés statistiquement, respectait bien l'ordre chronologique des différentes comptines. Les résultats préliminaires s'étant avérés convaincants, l'approche phylogénétique a pu être étendue à des corpus plus anciens et à la datation plus incertaine.

En prenant moult précautions, je me suis ainsi intéressé à des mythes et des traditions orales remontant pour certains au Paléolithique. Des analyses de corpus généraux (étude par aires culturelles ou par peuples d'ensembles de motifs, liés au soleil et à la lune, à la mort, aux serpents, à l'arc-en-ciel, aux chiens ou à différents peuples bantous) ont alterné avec celles de corpus plus précis (ensembles de versions relevant du mythe du soleil attrapé, du soleil volé, du combat contre le dragon, du serpent arc-en-ciel buvant l'eau sur terre, du chien gardien de l'autre-monde, du langage des animaux, de la fille difficile, chaque version étant divisée, pour les besoins de l'analyse, en mythèmes, soit la plus petite unité de sens possible). La sélection de données a été thématique, sans préjuger d'éventuelles relations phylogénétiques.

Les unités d'analyse ont été variées (versions d'un même mythe, populations, aires culturelles, etc.) ainsi que le paramétrage des analyses et les méthodes de construction d'arbres afin d'éviter le maximum de biais possibles. Par exemple, la mythologie entourant le soleil et la lune a été abordée sous l'angle des aires culturelles, mais aussi des différentes versions du mythe du soleil chassé comme un gibier ou encore du soleil volé. De même, le motif du serpent a été approché à travers certaines particularisations, comme le combat contre le dragon ou encore le thème du serpent arc-en-ciel qui vient se désaltérer sur terre, mais aussi analysé au niveau plus général des traditions mythologiques, par exemple en associant à différentes aires culturelles les motifs y caractérisant les ophidiens.

Chaque corpus a ensuite permis la construction de plusieurs arbres phylogénétiques (hypothèse d'une ascendance commune) et réseaux (sans hypothèse d'une ascendance possible). La solidité des arbres obtenus a été évaluée à l'aide de divers outils statistiques, comme l'indice de rétention ou le score delta. Puis les résultats ont été recoupés entre eux, les structures des arbres ont été comparées entre elles, les résultats obtenus grâce aux arbres ont été confrontés à ceux produits grâce aux réseaux. Chaque analyse de corpus général donnant des résultats obtenus indépendamment par l'analyse d'autres corpus, c'est la matière mythique elle-même, et la nécessité de tester les énoncés successifs, qui a guidé l'ordre et le contenu des thèmes abordés dans la thèse.

### Un arbre des migrations humaines

Les arbres obtenus à partir de ces corpus s'apparentent et se corroborent mutuellement. L'ensemble des résultats permet de construire un « super arbre », qui montre une seule sortie d'Afrique, une première pulsion migratoire atteignant l'Amérique du Sud depuis l'Asie du Sud-Est, une deuxième atteignant l'Amérique en deux vagues, l'une centrée sur le Nord, l'autre sur le Sud, une troisième pulsion migratrice, sans doute liée aux Na-Dene, atteignant l'Amérique du Nord et enfin, une dernière atteignant l'Arctique américain. La mythologie eurasiatique aurait ensuite connu un développement indépendant après le dernier Maximum Glaciaire, et plusieurs migrations retour seraient parties d'Eurasie pour atteindre diverses régions d'Afrique, permettant par exemple la diffusion, le long de la côte est du continent, du motif du soleil volé.

La similarité des arbres obtenus et la proximité de leur structure avec ce que l'on sait des premières migrations humaines prennent tout leur sens si l'on se rappelle la corrélation existant entre diffusion des mythes et diffusion des gènes, l'étude de la variabilité des mythes permettant alors de reconstruire de grandes migrations humaines.

### Diffusion simultanée de mythes et de certains animaux domestiques

Certains mythes semblent accompagner la diffusion d'acquis culturels. Il devient alors possible, en suivant la

diffusion de ces mythes, de suivre celle de ces acquis. L'étude des mythes touchant aux chiens permet ainsi de suivre la diffusion de cet animal depuis un centre de domestication situé entre l'Asie centrale et l'Asie de l'Est, puis à travers l'Afrique, le long de la côte méditerranéenne, puis de la côte ouest, jusqu'en Afrique australe.

### Les premiers mythes de l'humanité

La création d'arbres fiables expliquant la diffusion des mythes permet également de déterminer sous forme de probabilité, nœud après nœud, l'aspect du récit ou du corpus de mythes étudiés à travers le temps, jusqu'à sa proto-forme probable, parfois antérieure à la sortie d'Afrique. Les récits reconstruits sont simples, et constituaient sans doute le canevas à de longues narrations aujourd'hui définitivement perdues.

L'âge des mythes et des motifs reconstruits – comme le motif de la lune liée à l'immortalité ou du serpent lié à la pluie, à l'arc-en-ciel et à la mort, tous deux probablement antérieurs à la sortie d'Afrique –, ainsi que leur stabilité géographique, ont été corroborés, chaque fois que cela était possible, par des données extérieures à l'analyse, par exemple l'étude au cas par cas de leur aire de diffusion. Les motifs reconstruits l'ont parfois été à partir de plusieurs corpus indépendants, le motif liant la lune et l'immortalité étant par exemple reconstruit à la fois à partir du corpus de motifs liés au soleil et à la lune, et du corpus de motifs liés à la mort, le motif faisant du serpent l'origine de la mort étant quant à lui reconstruit à partir du corpus de motifs centré sur la mort et celui centré sur les serpents.

Si la détermination statistique d'un corpus ancestral ou prorécit ne propose qu'une forme probable, et non certaine, de la mythologie ou du récit primitif, elle ouvre cependant des pistes pour comprendre d'anciens vestiges archéologiques, notamment l'art rupestre. Ainsi, l'étude statistique des traditions entourant le soleil et la lune et du motif du soleil perçu comme un gibier pourchassé montre que l'association du soleil avec un animal est sans doute très antérieure à la sortie d'*Homo sapiens* d'Afrique et offre un nouvel éclairage sur les moutons à ovoïde trouvés dans le Sahara. De même, l'étude statistique de la mythologie entourant le serpent permet de proposer une interprétation de diverses images rupestres africaines, du nord au sud du continent.

La reconstruction statistique permet également d'identifier certains traits comportementaux qui auraient existé chez nos ancêtres. Ainsi, la corrélation existant entre la diffusion des mythes entourant le chien en Afrique et celle des peuples bantous suggère, suivant une hypothèse de Roger Blench (2006), que les premiers auraient aidé les seconds dans leur conquête d'une grande partie du continent.

### Conclusion

Appliquer à la mythologie des outils empruntés à la biologie évolutive permet de lier les populations pré-

historiques, historiques et contemporaines à travers le temps et l'espace, en proposant un modèle de relations les unissant, indépendant et complémentaire du modèle génétique, linguistique ou archéologique. La confrontation des résultats obtenus grâce à ces diverses disciplines permet de formuler des hypothèses sur l'histoire des populations, ou encore la signification des vestiges du passé.

Cette première recherche ouvre la voie d'un approfondissement. En effet, de nombreux points restent encore à éclaircir.

L'aspect mathématique des techniques utilisées et leur efficacité lorsqu'elles sont appliquées aux faits biologiques ne doivent pas faire oublier, malgré toutes les précautions dont l'analyse a pu s'entourer, que le matériel étudié n'est pas le même, et qu'il est nécessaire de toujours veiller à la réfutabilité des résultats. Il serait donc nécessaire de créer des outils statistiques permettant de cerner de plus près encore certaines spécificités de l'évolution mythologique, comme les inversions. Ces nouveaux outils devraient également pouvoir prendre en compte d'autres facteurs négligés, faute d'informations suffisantes, comme le taux d'interaction entre locuteurs et l'impact de la distribution spatiale des individus.

Il serait important de réfléchir à une approche phylogénétique standardisée de l'étude comparative des mythes.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABLER T. S. (1987) – Dendrogram and celestial tree : numerical taxonomy and variants of the iroquoian creation myth, *The Canadian Journal of Native Studies*, 7, 2, p.p. 195-221.
- BEREZKIN Y. (2013) – *Afrika, Migracii, mifologija. Arealnyras-prostraneniya fol'klornyx motivov v istoričeskoj perspektive*, Saint-Petersbourg, Fédération de Russie, Nauka, 2013, 319 p.
- BLENCH R. (2006) – *Archaeology, language, and the African past*, Lanham, MD, Etats-Unis d'Amérique, Altamira Press, (African Archaeology Series, 10), 2006, xxv+361 p.
- HAFSTEIN V. (2001) – Biological metaphors in folklore theory: an essay in the history of ideas., *Arv*, 57, p.p. 7–32.
- HATT G. (1949) – *Asiatic influences in American folklore*, Kobenhavn, Danemark, I kommission hos ejnar Munksgaard, 1949, 122 p.
- D'HUY J. (2012) – Un ours dans les étoiles: recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique, *Préhistoire du sud-ouest*, 20, 1, p.p. 91–106.
- D'HUY J., BEREZKIN Y. (2017) – How Did the First Humans Perceive the Starry Night? On the Pleiades, *The Retrospective Methods Network Newsletter*, 12-13, p.p. 100–122.
- D'HUY J., DUPANLOUP I. (2015) – D'Afrique en Amérique: la bonne et la méchante fille (ATU 480), *Nouvelle Mythologie Comparée/New Comparative Mythology*, 2, p.p. 117–130.
- KOROTAYEV A., KHALTOURINA D. (2010) – *Mify i geny : Glubokaja istoričeskaja rekonstrukcija*, Moscou, Librokom, 2010, 184 p.
- LE QUELLEC J.-L. (2014) – Une chrono-stratigraphie des mythes de création, *Eurasie*, 23, p.p. 51-72.

**Julien d'Huy**  
affilié à l'IMaF (CNRS, UMR 8171)  
<https://univ-paris1.academia.edu/JulienDHuy>  
dhuy.julien@yahoo.fr